

n° 14

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

La première  
Semaine sociale  
du Canada

**But et esprit  
Sujet d'étude  
Programme**

**L'ŒUVRE DES TRACTS  
Montréal**

---

Prix: 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco; \$4.00 le cent, \$35.00 le mille, port en plus.  
Imprimerie du Messenger, 1300, rue Bordeaux.  
Tél. St-Louis 1053

H N  
31  
039  
v. 14  
1920

## DU MÊME AUTEUR

- \*L'Œuvre qui nous sauvera.** — La régénération de l'individu et de la société par les retraites fermées. 20 sous
- Rallions-nous.** — Les Ligues du Sacré-Cœur: leur organisation, leur esprit (5e mille) ..... 10 sous
- Les Retraites fermées.** — Leur but et leur œuvre au Canada (5e mille)..... 25 sous
- Les Familles au Sacré Cœur.** — L'intronisation du Sacré Cœur dans les foyers (30e mille) ..... 5 sous
- \*Le Prêtre sur le champ de bataille.** — D'après des lettres de religieux français ..... 50 sous
- \*La Question sociale et nos devoirs de catholiques.** — Ce qu'exigent les problèmes sociaux au Canada. 40 sous
- Le clergé et l'action sociale.** — Principes, études, œuvres..... 40 sous
- Les Syndicats catholiques.** — Direction de l'Église et ses applications ..... 35 sous
- \*La Fête du Sacré Cœur.** — Ce que demande Notre-Seigneur (5e mille)..... 5 sous
- L'Église et l'Organisation ouvrière.** — Quelle doit être l'attitude des catholiques envers le syndicalisme.... 5 sous

\* Ces ouvrages sont épuisés.

*Imprimi potest*

J.-M. FILION, S. J.

*Praep. prov. Canad.*

*Nihil obstat*

E. HÉBERT,

*Censor lib.*

*Imprimatur*

† GEORGES,

*Évêque de Philippopolis, Adm.*

Montréal, 28 mars 1920.

## La première Semaine sociale du Canada<sup>1</sup>

---

A désirer une chose intensément, on finit souvent par la croire en voie de réalisation. Et c'est peut-être ainsi que quelques-uns de nos lecteurs sont tentés d'interpréter le titre que nous avons écrit en tête de ces lignes. Mais non! Il y a là plus que la simple expression d'un désir, plus même que la fermeté d'un espoir, il y a la certitude d'une réalité prochaine.

Les Semaines sociales! Qui donc, parmi ceux qui suivent quelque peu le mouvement catholique à l'étranger, n'a rencontré souvent ces deux mots durant les dernières années? Ils apparaissent d'abord en France, dès 1904, pour signifier une des initiatives les plus fécondes de notre temps. Puis on les retrouve peu à peu en Hollande, en Espagne, en Italie, en Pologne, en Belgique, en Suisse, et jusque dans l'Amérique du Sud, attestant les succès rapides de la nouvelle institution. Elle devait s'installer un jour ou l'autre au Canada. Montréal va en effet lui ouvrir bientôt ses portes. Quelques lignes pour la présenter à ceux qui l'ignoraient ne seront donc pas hors de saison.

Qu'est-ce qu'une Semaine sociale? Quel est son caractère? Quel est son but? L'éminent évêque de Versailles, Mgr Gibier, va nous répondre. « On définirait assez exactement la semaine sociale, écrivait-il en 1913, en disant qu'elle est une Université, temporaire et ambulante, qui se transporte d'année en année dans nos grandes villes de France, abordant l'étude des problèmes sociaux les plus actuels et donnant à son public d'auditeurs un enseignement théorique et pratique directement orienté vers l'action. »

---

1. Ces pages sont une reproduction, légèrement modifiée, d'articles parus dans la *Vie nouvelle*, en janvier, février et mars 1920.

### Enseignement doctrinal

Voilà bien, indiquées en quelques mots, les principales caractéristiques de la Semaine sociale. Elle est d'abord une Université, c'est-à-dire une série de cours supérieurs donnés par des maîtres à des élèves. Ce n'est donc ni un Congrès où l'on discute, ni une Ligue où l'on se concerte. Débats et résolutions n'ont pas de place chez elle. Seul y règne, du moins dans les séances officielles, un haut enseignement. Et cet exclusivisme rigoureux est vraiment bienfaisant. Il permet en effet la large et lumineuse diffusion d'une doctrine, il permet d'en pénétrer, d'en imbiber les esprits que l'éloignement de leur milieu ou l'abandon momentané de leurs affaires rend plus attentifs et que ne viennent pas troubler les discussions parfois trop ardentes des réunions d'un autre genre.

Il m'a été donné d'assister, en 1913, à la semaine sociale de Versailles, la dernière tenue avant la guerre. Rarement spectacle m'a aussi vivement frappé. Les cours professés étaient clairs, substantiels, pratiques. Une noble inspiration les animait. Mais ce qui me toucha surtout, ce fut l'attitude de l'auditoire. Des hommes et des femmes, en majorité d'âge mûr, quelques-uns même grisonnants et occupant de hautes positions — j'avais à côté de moi un directeur de la Banque de France — sont là, sur des bancs d'élèves, devant de petites tables où la plupart notent les leçons qui tombent des lèvres du professeur, complètement absorbés dans un profond travail d'assimilation; ils sont là, six, sept, huit heures par jour, durant une semaine! Et l'enseignement qu'ils reçoivent, sans être toujours aride, est cependant des plus sérieux. Phénomène vraiment admirable!

J'ajouterai que cet enseignement — tel que l'ont établi d'abord les semaines sociales en France, puis à leur exemple celles des autres pays — est profondément catholique. Dès 1904, le premier président du groupe français, M. Henri Lorin, faisait cette déclaration: « Catholiques pratiquants, nous voulons prendre conscience de ce que postule et de ce qu'enseigne le catholicisme au point de vue social. » Et

plus tard: « Membres actifs de l'Église enseignée, nous travaillons à rassembler, à coordonner les faits sociaux de notre temps et à les interpréter; nous nous appliquons à projeter sur la masse des faits qui nous entourent la lumière de la doctrine de l'Église enseignante pour aboutir à un meilleur éclaircissement de la réalité observable. » Son successeur, M. Eugène Duthoit, ne parle pas autrement: « Le sociologue, disait-il dernièrement à la semaine sociale de Metz, a donc besoin d'un principe moral d'interprétation et d'une force morale de redressement. Il lui faut une lumière et un levier. S'il est catholique, il est simplement logique qu'il demande cette lumière et ce levier à l'Église. Sinon il brise en lui l'unité de l'esprit, il dresse des cloisons étanches, là où les libres communications sont nécessaires pour voir toute la perspective du réel et agir avec la plénitude des forces intérieures. C'est pourquoi nous voulons, d'une part, nous livrer à une étude minutieuse et attentive des faits; d'autre part, pour juger la réalité observée, nous inspirer de données révélées, de principes dont l'Église a la garde et qui président au gouvernement des âmes. »

Aussi les plus hautes approbations ecclésiastiques n'ont pas manqué à cette œuvre de haut enseignement. Non seulement des théologiens éminents lui ont apporté le concours régulier de leur parole, mais les évêques des différentes villes où elle a tenu ses assises se sont montrés heureux de l'accueillir, et tout récemment, à l'occasion de la réunion de Metz, le pape Benoit XV, fidèle à une habitude de ses prédécesseurs, envoyait aux semainiers la « Bénédiction Apostolique qui les aide à demeurer fidèles au Saint-Siège, à ses enseignements et ses directions, et leur obtienne des fruits abondants à leurs travaux, en conformité des besoins de l'heure présente ».

#### La science pour l'action

Un second trait des semaines sociales, c'est l'orientation qu'elle donne à leurs membres. On y a pris comme devise « la science pour l'action ». On cherche à obtenir des résultats réels, tangibles, dans la vie des individus d'abord, puis dans la vie collective, vie de la famille, de la profession,

de la nation. Tout tend à ce but. En premier lieu l'enseignement lui-même qui place presque toujours, à côté d'un cours de doctrine, un cours de pratique, puis les rencontres, les réunions, en marge des séances. Presque tous les assistants s'occupent déjà ou souhaitent s'occuper d'œuvres. L'atmosphère est imprégnée d'un esprit qui leur est favorable, qui porte vers elles, qui crée en chacun, pour ainsi dire, des possibilités nouvelles et des désirs intenses d'action. On en parle. On se désigne les promoteurs de tel ou tel mouvement. Spontanément on fait cercle autour d'eux, chacun allant vers celui dont l'œuvre l'attire davantage, et on les fait discourir. C'est ainsi qu'à Versailles, M. Deslandes, le président des Ligues sociales d'acheteurs, et le P. Rutten des syndicats chrétiens de Belgique furent constamment entourés. Quelques étalages, des affiches, des circulaires complètent l'initiation. On organise aussi, lorsque la ville s'y prête, des visites officielles aux industries et aux œuvres locales.

Enfin, dernier trait parmi les plus accusés: la liaison des âmes. Dans un tel milieu on fait vite connaissance, et non moins rapidement des liens se forment entre voisins de séances, de repas, de visites. Tous les assistants, qu'ils soient de divers lieux, même de diverses races, n'ont-ils pas la même foi, les mêmes principes, les mêmes préoccupations sociales? Un mot les révèle l'un à l'autre et les rapproche. Une douce fraternité s'établit alors qui embellit ces journées et prélude à des relations futures, très précieuses, que n'aboliront ni l'espace ni le temps et dont bénéficiera l'action catholique.

#### Nos besoins sociaux

D'une telle institution le Canada avait besoin. Plus que jamais, dans les jours difficiles que nous traversons, une forte doctrine sociale nous est nécessaire. La guerre a profondément bouleversé le monde. Un esprit nouveau souffle partout. Les vieux cadres éclatent. Les bases séculaires sur lesquelles reposait la société sont elles-mêmes ébranlées. Par quoi les remplacer? Et sur ces assises nouvelles quel édifice élever? De quel ciment en lier les

pierres? Comment en distribuer les pièces? D'après quelle règle mesurer l'importance de chacune et son étendue? Seuls des principes sûrs fourniront à ces divers problèmes des solutions exactes. Mais ces principes où les trouver si ce n'est dans l'enseignement catholique? Quel autre, en effet, donne, sur l'origine et le but de la vie, sur les rapports des hommes entre eux, sur le droit de propriété, sur le salaire, sur toutes ces questions qui entrent dans la trame de nos existences et peuvent les modifier considérablement, des notions claires et justes? Malheureusement les enfants de l'Église, ici comme ailleurs et peut-être plus encore, ignorent trop sa doctrine sociale. Et voilà pourquoi tant de bonnes volontés errent, tant d'entreprises condamnables surgissent, tant d'excellents mouvements sont enrayés.

Que, des différentes classes de la société, quelques hommes droits viennent puiser à cette source; qu'une élite se forme, nourrie des principes catholiques, les vivant elle-même dans ses actes et s'efforçant de les faire pénétrer peu à peu dans les mœurs et les lois, dans le commerce, l'industrie, la finance, la politique: c'est une reconstruction basée sur l'ordre et la justice que nous pourrons entrevoir, c'est une société saine-ment renouvelée, sans les tares de l'ancienne, qui lui succédera.

Tâche admirable dont sont capables les semaines sociales, une fois bien établies. A leur préparer les voies un groupe de catholiques canadiens s'efforcent depuis quelque temps. Le ciel a béni leurs efforts. En leur nom, nous pouvons annoncer dès maintenant que cette année, en juin prochain, du 21 au 25, sous les auspices de l'*École sociale populaire*, avec le concours de l'*Association catholique de la Jeunesse*, se tiendra à Montréal la première semaine sociale du Canada.

A tous ceux qu'un tel mouvement intéresse, d'en suivre de près les développements, de se préparer à en profiter, d'y aider par la conversation, la plume et les différents services qui pourront leur être demandés; de prier surtout le divin Maître qu'il en assure le plein succès!

L'Encyclique « Rerum Novarum »

Quel sujet d'études les organisateurs de cette première semaine sociale ont-ils choisi? L'Encyclique de Léon XIII: *Rerum Novarum*. Il faut, croyons-nous, les en féliciter. Des nombreux documents émanés de la chaire de Rome peu sont à la fois aussi substantiels, aussi compréhensifs, aussi actuels.

C'est toute la question sociale telle qu'elle se présentait en 1891, telle qu'elle se pose encore aujourd'hui que traite Léon XIII. Il l'aborde directement, de front, en sociologue, en théologien, en Pape. Le geste, à cette époque, n'était pas sans hardiesse. La société humaine traversait une crise violente. Ses membres souffraient en grand nombre: les petits, les faibles, les travailleurs. Une caste cupide les opprimait. Elle édifiait sa fortune sur leurs misères. Et par un raffinement de barbarie elle imputait aux prétendus vices de ses victimes les maux dont elle-même était la cause principale. Mais, puissante, aucune voix autorisée n'osait dénoncer sa tyrannie.

Quelques catholiques, il est vrai, s'étaient émus de la situation des travailleurs. L'influence restreinte dont ils jouissaient alors ne leur permettait pas d'y apporter un remède efficace. Restait bien la Papauté, dont le prestige gardait tout son éclat. Oserait-elle descendre sur un terrain si brûlant, heurter de telles puissances? La simple possibilité de cette intervention n'était pas venue à l'esprit d'un grand nombre, et de ceux qui y avaient songé plusieurs l'écartaient comme trop périlleuse.

Léon XIII toutefois en jugea autrement. N'était-il pas le représentant du Christ, de Celui qui prononça un jour ces émouvantes paroles: *Misereor super turbam*? N'était-il pas le père de cette humanité souffrante? le gardien sur terre de la justice? le docteur des peuples? Ah oui! des clameurs indignées allaient monter vers le ciel! Et elles ne partiraient pas seulement de milieux incroyants. Mais quand le devoir commande, qu'importe ces protestations! Et que d'infortunés par ailleurs profiteraient de cette haute intervention! combien béniraient la parole pontificale: ceux qu'elle soulagerait d'abord, puis ceux qu'elle éclairerait.

Léon XIII parla donc. Il parla magistralement comme le lui permettait sa haute intelligence, aidée des conseils précieux qu'il avait sollicités, éclairée surtout des lumières de l'Esprit-Saint. L'Encyclique *Rerum Novarum* était le premier mot sérieux sur la question. Elle en fut aussi, pourrait-on dire, le dernier. Toutes les études importantes qui vinrent ensuite, de quelque nom qu'elles s'intitulent, n'en sont que des commentaires ou des décalques.

### Actualité de l'Encyclique

Le document pontifical n'a pas changé la face de la terre. Cela ne lui enlève pas sa valeur. Trop d'intérêts étaient alors en jeu, trop de passions surrexcitées pour qu'une doctrine qui les heurtait de front fût aussitôt bien accueillie. Mais les principes posés demeurent. D'excellents résultats partiels ont d'ailleurs été atteints. La plupart des réformes sociales dont ont bénéficié les travailleurs depuis quelques années étaient en germe dans l'Encyclique. Et l'on sait que la législation du travail adoptée à la récente conférence de la paix lui a emprunté ce qu'elle a de meilleur.

Quoiqu'il en soit des fruits immédiats obtenus, il reste acquis que, loyalement appliqués, les remèdes préconisés par Léon XIII auraient transformé la situation de la société. Et puisque celle-ci est encore précaire, la sagesse la plus élémentaire nous demande d'y revenir. C'est cette idée que soulignait Benoît XV dans sa mémorable allocution aux membres de la Société Saint-Joachim: « La question sociale malheureusement, dit-il, attend aujourd'hui encore sa solution; mais s'il importe qu'elle ne soit pas résolue sans l'Église, afin qu'elle ne le soit pas contre l'Église, comment ne pas comprendre que, pour résoudre une question si délicate et si complexe, il importe d'avoir présent le document pontifical où sont examinées, à la lumière de l'Évangile, les raisons de tous ceux qui sont intéressés à la question sociale. »

L'Encyclique débute en effet par un exposé lumineux de la crise que traverse la société et de ses causes principales. Elle montre ensuite l'inanité, la folie même, d'un

des remèdes prêchés, le socialisme; puis indique les trois grands facteurs du relèvement matériel et moral désiré: l'Église, l'État, les Associations. Ce ne sont pas des mots vagues et des phrases imprécises qu'aligne le Souverain Pontife. Il descend dans les détails avec un soin qualifié même par quelques-uns de méticuleux, il s'arrête aux questions les plus brûlantes et les plus complexes: rapports des patrons et des ouvriers, grèves, salaire, durée et conditions du travail, situation particulière des femmes et des enfants, et sur chacune il projette la lumière de la doctrine catholique. Oui, là, dans ces pages courtes mais pleines et claires, se trouve vraiment la solution de tous ces problèmes sociaux qui nous tourmentent aujourd'hui. C'est pourquoi Benoît XV demande que le document soit plus connu, et il insiste pour que les catholiques en diffusent la doctrine par « des leçons populaires ou des conférences spéciales ».

Les organisateurs de la première Semaine sociale du Canada sont heureux de répondre aux désirs du Souverain Pontife. Ils espèrent que des auditeurs nombreux viendront en suivre les cours.

Comme préparation nous leur conseillons vivement la lecture attentive de l'Encyclique.<sup>1</sup> Les leçons ne donneront tous leurs fruits que si elles tombent dans des esprits prêts à recevoir leurs fortes vérités.

Quelques livres aideront aussi à mieux comprendre la pensée pontificale, à mieux saisir tel ou tel point auquel les événements actuels donnent une importance capitale. On en trouvera plus loin une courte liste. Il serait bon d'en lire l'un ou l'autre.

#### Analyse de l'Encyclique

Voici enfin une brève analyse du document pontifical qui permet d'embrasser d'un seul coup d'œil tout le sujet traité par Léon XIII:

---

1. *L'Encyclique Rerum Novarum*. Nouvelle édition, avec préface, divisions et notes, par le R. P. Archambault, S. J. 15 sous l'exemplaire. Secrétariat de l'A. C. J. C., 90, rue St-Jacques, Montréal.

## Introduction: La Question sociale

### 1<sup>re</sup> partie: Un faux remède: le socialisme

- 1° Ses théories
- 2° Réfutation
  - A) Il serait nuisible à l'ouvrier
  - B) Il viole le droit naturel de propriété
  - C) Il dénature les relations de la famille et de l'État
  - D) Il troublerait la tranquillité publique

### 2<sup>e</sup> partie: Les vrais remèdes

#### CHAPITRE PREMIER

#### L'ÉGLISE

##### I. *Ses doctrines:*

- 1° Inégalité des classes
- 2° Nécessité du travail et des souffrances
- 3° Devoirs réciproques des deux classes
  - A) Union du capital et du travail
  - B) Devoirs de l'ouvrier
  - C) Devoirs du patron
- 4° Considérations de la vie éternelle
- 5° Vrai usage des biens terrestres
- 6° Dignité de la pauvreté
- 7° La Fraternité chrétienne

##### II. *Ses œuvres:*

- A) Elles ont renouvelé la société
- B) Elles soulagent les misères temporelles

#### CHAPITRE DEUXIÈME

#### L'ÉTAT

##### I. *Devoirs généraux et permanents:*

- 1° Sage administration
- 2° Protection de toutes les classes
- 3° Sollicitude spéciale pour les travailleurs

##### II. *Devoirs particuliers:*

- 1° Circonstances qui demandent une intervention

- 2° Attention aux droits des faibles
- 3° Quelques cas concrets
  - A) Protection de la propriété légitime
  - B) Des grèves
  - C) Conditions de travail
  - D) Situation particulière des femmes et des enfants<sup>s</sup>
  - E) Durée du repos
  - F) Fixation du salaire
  - G) Épargne et bien de famille

#### CHAPITRE TROISIÈME

### LES ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES

- 1° Leur légitimité
  - A) Elles sont basées sur le droit naturel
  - B) L'État ne peut s'y opposer
  - C) Remarques sur les sociétés religieuses
- 2° Leur nécessité actuelle
- 3° Leur organisation:
  - A) Objet principal
  - B) Relations entre les membres
  - C) Fruits qu'elle donne

**Conclusion : Que chacun fasse son devoir**

#### BIBLIOGRAPHIE

- 
- GRÉGOIRE (Georges Goyau). — *Le Pape, les catholiques et la question sociale*. Paris, Perrin, 3 fr.
- MANNING (cardinal). — *La Question ouvrière et sociale*. Paris, Tolra.
- PASCAL (R. P. de). — *L'Église et la question sociale*. Étude sur l'Encyclique. Paris, Lethielleux, 1 fr.
- TURMANN (Max). — *Le développement du catholicisme social depuis l'Encyclique Rerum Novarum*. Paris, Alcan, 6 fr.

# PROGRAMME

LUNDI 21 JUIN



MATIN: 8 h. 30. — A la chapelle Notre-Dame de Lourdes:  
Messe d'ouverture. Allocution par S. G. Mgr  
Bruchési, archevêque de Montréal ou son  
représentant.



10 h. 30. — Cours d'introduction. La première  
Semaine sociale du Canada: sa raison d'être,  
ses travaux, son esprit.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.  
*de l'École Sociale Populaire*



SOIR: 4 h. — Préparation de l'Encyclique. Le mou-  
vement social catholique qui l'a précédée.

M. Guy VANIER  
*Professeur à l'Université de Montréal*



5 h. 15. — La crise sociale telle que décrite par  
Léon XIII.

Mgr Eugène LAPOINTE  
*Vicaire général de Chicoutimi*



8 h. 30. — A la chapelle des PP. du St-Sacrement:  
Veillée religieuse. Méditation par le R. P.  
Tardif, S. S. S.

MARDI 22 JUIN



MATIN: 9 h. — La question ouvrière au Canada. Nature, causes.

M. Arthur SAINT-PIERRE

*Directeur de la Revue Nationale*



10 h. 30. — Un faux remède: Le Socialisme.

Abbé Lucien PINAULT

*Professeur de philosophie au collège de l'Assomption*



SOIR: 4 h. — Les conséquences funestes du socialisme.

M. André FAUTEUX

*Avocat à Montréal*



5 h. 15. — Solution qu'apporte l'Église par sa doctrine: I. Nécessité des inégalités et des souffrances.

Abbé Arthur CUROTTE

*Professeur de droit canon*



8 h. 30. — Conférence publique: Le rôle social et charitable de l'Église à travers les âges.

Le sénateur CHAPAIS

*Professeur à l'Université Laval*

MERCREDI 23 JUIN

❧ ❧ ❧

MATIN: 9 h. — II. Devoirs réciproques des deux classes.

Le juge Charles-Édouard DORION  
*De la Cour supérieure de Québec*

❧ ❧

10 h. 30. — III. Le véritable usage des richesses.

R. P. LAMARCHE, O. P.  
*Directeur de la Revue dominicaine,  
de St-Hyacinthe*

❧ ❧

SOIR: 4 h. — Solution qu'apporte l'État. Devoirs généraux et particuliers.

Mgr Louis-Adolphe PÂQUET  
*Du Séminaire de Québec*

❧ ❧

5 h. 15. — Conditions du travail.

M. Joseph-Evariste PRINCE  
*Professeur à l'Université Laval*

**JEUDI 24 JUIN**



**MATIN: 9 h. — Les Grèves.**

R. P. VILLENEUVE, O. M. I.

*Supérieur du scholasticat d'Ottawa*



**10 h. 30. — Le Travail des femmes et des enfants.**

Mme GÉRIN-LAJOIE

*Présidente de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste*



**SOIR: 4 h. — Le Salaire.**

Abbé Edmour HÉBERT

*Directeur des Oeuvres sociales du diocèse de Montréal*



**5 h. 15. — Un Programme catholique de reconstruction sociale.**

M. Édouard MONTPETIT

*Professeur à l'Université de Montréal*



**8 h. 30. — Grande manifestation ouvrière sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste. <sup>1</sup>**

Orateurs: M. Victor Morin, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Gaudiose Hébert, président du Conseil des Syndicats nationaux catholiques, l'abbé Maxime Fortin, M. Henri Bourassa.

---

1. L'endroit de cette réunion sera indiqué plus tard.

VENDREDI 25 JUIN



Matin: 9 h. — Les Œuvres sociales, leur importance,  
leur esprit.

Abbé Philippe PERRIER  
*Ancien président de l'École Sociale Populaire*



10 h. 30. — Le Droit d'association.

M. Léon-Mercier GOUIN  
*Professeur à l'École des Hautes Études Commerciales*



Soir: 2 h. 30. — Œuvres de protection.

Abbé GAUTHIER, P. S. S.  
*Directeur du Foyer*



4 h. — Les Unions ouvrières catholiques.

Abbé Léonidas ADAM  
*Directeur des Oeuvres sociales du diocèse de Sherbrooke*



5 h. 15. — Conclusion: le Devoir de chacun.

M. Antonio PERRAULT  
*Professeur à l'Université de Montréal*

## Avis et renseignements

---

**Secrétariat.** — Un Secrétariat est établi aux bureaux de l'A. C. J. C., Édifice Versailles, 90, rue St-Jacques, Montréal. C'est là qu'il faut adresser les demandes de renseignements, les adhésions et les souscriptions.

**Salle de réunions.** — Tous les cours auront lieu à la Bibliothèque Saint-Sulpice, rue St-Denis.

**Adhésions et souscriptions.** — L'inscription comme auditeur, pour toute la durée des cours, est fixée au prix minime de \$1.00. Des cartes pour une seule journée pourront aussi être obtenues au prix de 50 sous. Ceux cependant qui voudraient aider l'œuvre sont invités à s'inscrire comme membres bienfaiteurs en versant la somme de \$10.00 ou plus. Ces souscriptions sont nécessaires pour défrayer les frais de l'organisation. Les chèques doivent être faits au nom soit des Semaines Sociales, soit du secrétaire général, M. Guy Vanier. Les dames sont admises à tous les cours.

**Logements et repas.** — Le Secrétariat se met à la disposition des auditeurs, pour leur indiquer un hôtel, ou leur retenir une chambre dans une maison de pension.

**Messe quotidienne.** — Une messe sera célébrée tous les jours, à 8 h., dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes.

**Table d'hôte.** — Chaque jour, à midi, un repas réunira les auditeurs, invités et professeurs, qui voudront y prendre part. L'endroit et le prix en seront indiqués plus tard.

## *La Vie nouvelle*

est indispensable à tous ceux qui veulent connaître l'œuvre des retraites fermées, en conserver les fruits, ou se préparer à les recueillir.

## *La Vie nouvelle*

publiera en 1920 des articles sur la doctrine de l'Église, la vie intérieure, les enseignements des Papes, les différents ordres religieux, les devoirs sociaux, les œuvres urgentes, etc., etc. Elle tiendra ses lecteurs au courant du mouvement catholique dans notre pays et à l'étranger.

## *La Vie nouvelle*

dirigée par le R. P. Archambault, S. J., compte parmi ses collaborateurs plusieurs des principaux écrivains ecclésiastiques et laïcs du pays: Mgr PAQUET, les RR. PP. Bournival, S. J., DUGRÉ, S. J., LALANDE, S. J., LAMARCHE, O. P., LECOMPTE, S. J., VILLENEUVE, O. M. I., les abbés PERRIER, GROULX, MAURALT, CARON, ROBERT; MM. Henri BOURASSA, Thomas CHAPAIS, Victor MORIN, Adjutor RIVARD, C.-J. MAGNAN, Antonio PERRAULT, Omer HÉROUX, Guy VANIER, Léon-Mercier GOUIN, Albert FERLAND, Jean NOLIN, etc., etc.

---

---

RÉDACTION:

*Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, près Montréal*

ADMINISTRATION:

*Imprimerie du Messenger, 1300, rue Bordeaux, Montréal.*

**Abonnement: \$1.00 par année**

Tous les abonnements partent de janvier. On peut s'abonner en cours d'année et obtenir les numéros déjà parus.

## BROCHURES A 5 SOUS

*La collection la plus populaire, la plus instructive, la plus variée qui ait encore paru au Canada*

<i>L'Instruction obligatoire</i>	Sir Lomer GOUIN MM. TELLIER et LANGLOIS
<i>L'École obligatoire</i>	Mgr PAQUET
<i>Le premier patron du Canada</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
<i>Le bon Journal</i>	R. P. MARION, O. P.
<i>La Fête du Sacré Cœur</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
<i>Les Retraites fermées au Canada</i>	R. P. LECOMPTE, S. J.
<i>Le docteur Painchaud</i>	C.-J. MAGNAN
<i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
<i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>	B. P.
<i>Le mouvement ouvrier au Canada</i>	Omer HÉROUX
<i>L'École canadienne-française</i>	R. P. DUGRÉ, S. J.
<i>Les Familles au Sacré Cœur</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
<i>Le Cinéma corrupteur</i>	Euclide LEFEBVRE
<i>La première Semaine sociale du Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Paraîtront en 1920:

*L'aide aux œuvres catholiques. — Sainte Jeanne d'Arc. —  
Le maréchal Foch. — Lourdes. — La Conscription scolaire. —  
Saint Jean-Baptiste. — Etc., etc.*

5 sous l'exemplaire, 6 sous franco: \$4.00 le cent,  
\$35.00 le mille, port en plus.

Envoyez \$1.00 et vous recevrez en retour nos différentes brochures, à mesure qu'elles paraîtront, jusqu'à épuisement de votre argent.

---

---

L'ŒUVRE DES TRACTS

Montréal

Imprimerie du Messenger, 1300, rue Bordeaux  
Tél. St-Louis 1053